

Recherche de la virginité au moyen âge et la Renaissance

Edmond Locard

Citer ce document / Cite this document :

Locard Edmond. Recherche de la virginité au moyen âge et la Renaissance. In: Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon, tome 22, 1903. pp. 133-136;

doi : <https://doi.org/10.3406/linly.1903.16423>

https://www.persee.fr/doc/linly_1160-641x_1903_num_22_1_16423

Fichier pdf généré le 28/03/2018

tistiques et auquel M. Mayet a eu recours lors de ses recherches sur le goitre et l'alcoolisme.

La carte de la répartition géographique du goitre en Europe de M. Bircher est établie sur les mêmes principes.

M. Lucassagne insiste sur la nécessité d'appliquer cette méthode de statistique graphique --- comme, d'ailleurs, toutes les autres --- seulement à des éléments comparables, sans quoi on n'a que des données d'une exactitude factice, sans aucune valeur.

COMMUNICATION

RECHERCHE DE LA VIRGINITÉ AU MOYEN-AGE ET LA RENAISSANCE

(Résumé 1)

Il n'est pas douteux que les questions relatives à la sexualité, et plus spécialement à la virginité, ont de tout temps préoccupé les esprits, autrefois plus peut-être encore qu'aujourd'hui.

Actuellement, les questions relatives à la virginité intéressent surtout les médecins légistes. Les notions relatives aux temps anciens ont un réel intérêt au point de vue spécial auquel on doit se placer à la Société d'Anthropologie.

M. Locard attire l'attention sur les signes suivants, qui étaient jadis indiqués pour le diagnostic de la virginité chez la femme.

La *direction du jet d'urine*, horizontal chez les vierges.

La *forme du nez* : quand une fille est encore vierge, l'extrémité du cartilage du nez ne se partage point, mais on sent qu'il se sépare quand une fille a eu des rapports sexuels.

Sév. Pineau donne cet autre signe : « Un *fil* étendu depuis l'extrémité du nez jusqu'à la suture sagittale du côté où elle

(1) Simple résumé, le manuscrit de l'auteur n'ayant pas été remis.

se joint avec la lambdoïde peut ensuite entourer le cou si la femme est vierge. »

Catulle avait déjà dit :

*Non illam nutrit orienti luce revisens
Hesterno collo poterit circumdare filo.*

Mercurius explique le fait par le passage des esprits animaux quittant la tête lorsqu'ils sont appelés par le coït au bas-ventre et gonflant au passage les veines du cou, qui restent distendues.

Les urines sevaient *plus claires* chez la vierge.

La fille vierge urine *involontairement* après avoir perçu le parfum de la plante appelée patience, « laquelle on aura jetée sur des charbons allumés ».

La fille déflorée urine sous l'influence d'une fleur de lys jaune pulvérisée. Ou encore sous l'action de l'ambre, du xylaloès...

La *pâleur* consécutivement aux fumigations de fleurs de patience est aussi un signe de virginité.

Un autre signe étrange serait bien celui du respect des abeilles, même les plus irritées, pour les filles vierges, alors qu'elle s'acharneraient, au contraire, contre les femmes récemment dépuclées. On sait que le préjugé n'est pas récent. Virgile, dans ses *Géorgiques*, lui consacre plusieurs vers. Zacchias attribue un fait aussi merveilleux à ce que la femme conserve, après le coït, un parfum particulier. Aristote disait moins galamment : une odeur de bouc.

Bref, les abeilles étaient fort expertes, au moyen âge, à deviner si une fille était encore *virgo intacta* ou si elle n'avait de la virginité que les apparences.

Enfin, Devaux raconte qu'il suffisait de jeter sur des charbons ardents de la graine de pourpier, pour qu'une fille dise voir des choses merveilleuses si elle n'avait plus... son petit capital.

DISCUSSION

M. Lacassagne. — Les citations de M. Locard ont fait sourire, et cependant les anciens auteurs étaient moins ridicules peut-être qu'ils le paraissent à notre génération experte et blasée.

Au Laboratoire de médecine légale, nous avons de très belles planches montrant l'infinie variété de la membrane hymen. Elle a tant et tant de formes qu'on a pu se demander, à une époque où l'on ne possédait encore qu'une minime partie des moyens d'investigation de nos jours, si elle existait toujours et si son absence était un signe certain de défloration.

Et l'on conçoit que les anciens aient cherché à appuyer leur conviction sur autre chose que la constatation d'un hymen sur la constitution duquel ils n'avaient que des données assez imprécises.

La direction du jet d'urine est plus en rapport avec l'âge qu'avec la virginité, et tient à la direction de la vulve, différente chez les jeunes filles de chez les vieilles femmes. On sait que celles-ci arrivent à uriner debout, simplement en écartant un peu les jambes et leurs jupons, chose qui serait impossible à un âge peu avancé, où l'urine est projetée directement en avant.

Il n'est pas douteux que l'éveil des fonctions génitales fasse grossir le cou. C'est le fait de la puberté, et aussi de la masturbation. Les petites filles qui se touchent arrivent au même résultat, à ce point de vue, que les jeunes mariées déflorées dans leur nuit de noces.

Quant à l'odeur de la femme après le coït, c'est vrai souvent. Certains sujets à l'odorat subtil peuvent reconnaître facilement, dans une réunion, les femmes qui se trouvent dans la période cataméniale. Il n'est pas douteux qu'on puisse arriver à faire avec l'odorat le diagnostic de coït récent, chez certaines femmes tout au moins.

Ces quelques réflexions montrent que les anciens ont vu

juste sur bien des points, mais ils ont regardé avec leurs yeux et sans le secours des lunettes scientifiques qui nous aident aujourd'hui à nous faire une idée exacte de bien des choses.

Après quelques mots ajoutés par *MM. Dubreuil, Depéret et Mayet*, la séance est levée à 6 h. 1/2.

Le Secrétaire : Lucien MAYET.
